

BEAUX-ARTS



Philippe Cognée
Le réel sublimé

Réalisation : musées du Mans - Philippe Cognée, Amaryllis rouge 2 - © Bertrand Huett, Tutti



SOMMAIRE

ÉDITO	P.3-4
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	P.5
LE MOT DU COMMISSAIRE PHILIPPE FIGUET	P.7
PARCOURS DE L'EXPOSITION	P.8
I- De la nature	P.8
II- De l'architecture	P.11
III- De la figure humaine	P.13
BIOGRAPHIE DE PHILIPPE COGNÉE	P.16
AUTOUR DE L'EXPOSITION	P.17
DÉCOUVRIR LES MUSÉES DU MANS	P.19
DÉCOUVRIR LE MANS	P.21
INFORMATIONS PRATIQUES	P.22



ÉDITO

Dans l'ambition de métamorphose des musées que nous avons engagée avec Alice Gandin, directrice des musées du Mans, et toute son équipe, il est question de réaffirmer les identités de nos institutions au nom d'une attractivité culturelle et artistique audacieuse pour la ville du Mans.

Dans ce cadre, le musée de Tessé confirme sa signature de musée des Beaux-Arts et élargit sa palette avec un axe fort dédié à la création contemporaine.

Au service du renouvellement artistique et du mouvement créatif, il est essentiel de positionner notre projet des musées en soutien à l'art contemporain et de réserver une place importante aux artistes vivants.

Si la richesse de nos expositions est le fruit d'un long processus d'acquisition et de préservation des œuvres, elle est aussi nourrie par les artistes contemporains et leurs productions.

Ainsi, je me réjouis que ce nouveau cycle soit initié par l'exposition consacrée à Philippe Cognée, figure incontournable du milieu de l'art actuel, qui interroge la condition humaine dans son rapport à l'environnement, questionnant sans cesse le rôle de la peinture dans notre société et nous incitant à voir, à travers un réel transfiguré, le monde actuel autrement.

La notoriété de cet artiste, reconnu pour la singularité de sa technique et la richesse de ses créations, contribue fortement à l'attractivité de nos musées et de leurs expositions temporaires.

Enfin, ce projet s'inscrit dans le cadre d'une collaboration précieuse, celle de Philippe Piguet, commissaire d'exposition à deux reprises pour le musée de Tessé, *Bleu, jaune, rouge, la couleur libérée* en 2015, et *Jeux de balles, jeux de ballons* en 2019. Le succès rencontré auprès du public par ces deux expositions temporaires traduit la qualité de son travail et augure le rayonnement de l'exposition *Philippe Cognée, le réel sublimé* présentée au musée de Tessé du 13 mai au 5 novembre 2023.

Stéphane Le Foll

Maire du Mans

Président de Le Mans Métropole

Ancien ministre



ÉDITO

Le musée de Tessé, musée des Beaux-Arts du Mans a connu au XIX^e siècle une époque faste dans l'enrichissement des ses collections et une attention portée à la création contemporaine. Mais ce qui portait le nom d'art contemporain est devenu collection patrimoniale. En effet, tout au long du XX^e siècle, au gré des orientations données par chaque direction et des investissements consacrés à d'autres projets, notamment la création de galerie égyptienne et l'enrichissement des collections en égyptologie, l'art du XX^e siècle n'a pas constitué, et de loin, la priorité des acquisitions au cours du siècle passé.

À partir de 2020, à la faveur d'un vaste projet de rénovation des musées et de l'écriture du projet scientifique, le musée des Beaux-Arts du Mans s'est engagé dans la mise en place d'une saison dédiée à la création contemporaine, en privilégiant la peinture, cœur des collections anciennes. Premier artiste à investir l'étage du musée de Tessé, Philippe Cognée nous a fait l'honneur d'accepter ce rôle de pionnier d'une nouvelle ère des musées du Mans, à travers une monographie retraçant trente ans de création. Pour nous accompagner dans cette aventure, le nom de Philippe Piguet, historien de l'art et commissaire d'expositions, est rapidement devenu une évidence. Sa connaissance, sa sensibilité, les relations de longue date tissées avec certains artistes, dont Philippe Cognée, rendaient son regard unique. Par ailleurs, la fraternité intellectuelle et professionnelle nourrie depuis les expositions collectives qu'il a réalisées au musée de Tessé (*Bleu, jaune rouge* en 2015 et *Jeux de balles-jeux de ballons* en 2019) en faisait notre partenaire privilégié.

Philippe Cognée. Le réel sublimé est une exposition qui peut se lire comme un manifeste, à la forte portée symbolique, celui du dialogue fécond entre les artistes. Philippe Cognée, peintre de réputation internationale, inscrit son œuvre dans une longue histoire de l'art, côtoyant, se confrontant aux œuvres de ses aînés. Le regard porté sur le monde qui nous entoure, par le prisme d'une technique si particulière – qui forge son identité sans y être réductible – nous invite à reconsidérer notre environnement. Indéniablement, les œuvres présentées font écho aux collections du musée de Tessé et engagent avec délice une conversation sensible, faisant du musée ce lieu si particulier de l'expérience esthétique.

Nul doute que cette monographie fera date dans l'histoire du musée des Beaux-Arts du Mans, ouvrant le bal à d'autres invitations, dans un ancrage résolument moderne. L'ambition se poursuivra avec Iris Levasseur en 2024, artiste à l'œuvre puissant et singulier qui sera la seconde invitée de ces rendez-vous annuels de peinture contemporaine.

Alice Gandin

Conservatrice en chef du patrimoine
Directrice des musées du Mans

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Philippe Cognée, Le réel sublimé

Exposition du 13 mai 2023 au 5 novembre 2023
au Musée de Tessé - Le Mans



Autoportrait
2021-2022
Peinture à la cire sur toile marouflée sur bois
© Philippe Cognée

En 2023, les musées du Mans initient un **rendez-vous annuel dédié à l'art contemporain**. **Philippe Cognée** est le premier artiste invité à investir les salles du musée de Tessé, musée des Beaux-Arts du Mans, avec un ensemble de plus de 40 peintures réalisées au cours des trente dernières années et rassemblées autour de trois des thèmes principaux qui fondent l'essentiel de sa démarche : **nature, architecture, figure**.

L'exposition aborde ainsi un **sujet essentiel dans l'oeuvre de Philippe Cognée qui est le rapport à l'humain : le rapport de l'homme à la nature dans sa contemplation, le rapport de l'homme à l'architecture dans son habitat, le rapport de l'homme à lui-même dans sa destinée**.

Philippe Cognée est une des figures majeures de la scène artistique française contemporaine.

Ses toiles floutées peintes à la cire, chauffée puis écrasée, posent la question de l'épuisement de l'image et de la condition humaine dans son rapport à l'environnement.

C'est au début des années 1990 qu'il commence à travailler à **l'encaustique**, selon une technique qui va devenir sa signature stylistique et dont il joue avec virtuosité.

Ses oeuvres ne racontent pas d'histoire. Le point de départ de chaque création est une photographie qu'il choisit dans un vaste **répertoire d'images, vues familières et banales prises dans des espaces publics ou sociaux, dans son univers quotidien ou dans son environnement géographique (autoroutes, bâtiments, vues aériennes...)**.

Après avoir retravaillé la photographie sur ordinateur, il la projette sur la toile et, à l'aide de **pigments de couleur et de cire d'abeille** il la réinvente selon ses envies et ses besoins. La peinture est ensuite recouverte d'un film plastique sur lequel il vient apposer un fer chaud. La cire se liquéfie et s'étale avant que le film soit retiré, révélant alors des coulures et des arrachements, une image troublée où les contours sont dissous et les couleurs entremêlées.

Fruit à la fois de son désir et du hasard, son art, puissant et singulier, est requis par le réel dont il nous donne à voir une vision sublimée : c'est de cette qualité-là, par le choix des œuvres retenues, que l'exposition *Le réel sublimé* rend compte.

« Enlever la netteté du sujet, c'est ouvrir le champ de l'imagination et de la mémoire. C'est aussi, par cet écart au réel, en laissant la matière se réorganiser pour l'exprimer, affirmer la force et la puissance de la peinture. »
Philippe Cognée



La chaise blanche renversée

2021

Peinture à la cire sur toile marouflée sur bois

Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris - Bruxelles - New York © Adagp, Paris 2023/ Photo © Artist Studio



Amaryllis rouge 2

2019

Peinture à la cire sur toile marouflée sur bois

Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris - Bruxelles - New York © Bertrand Huet - Tutti

Cette exposition rassemble un ensemble de plus de 40 œuvres provenant de la Galerie Templon, du FRAC Île-de-France, du MAC VAL et de l'atelier de l'artiste Philippe Cognée.

Commissariat

Commissariat général : Françoise Froger, conservatrice responsable des collections XIX^e-XX^e siècles, musées du Mans

Commissariat scientifique : Philippe Piguet, critique d'art et commissaire d'expositions



LE MOT DU COMMISSAIRE PHILIPPE PIGUET

Au tournant des années 1970-1980, le paysage artistique international connut un véritable séisme. Après deux décennies de domination des avant-gardes minimales et conceptuelles, **l'art contemporain renoua avec la peinture**. Plastiquement parlant, cette mouvance participa d'une lame de fond qui se manifesta essentiellement par **un retour au figurable**. Début 1980 émergea ainsi toute une génération d'artistes - voire de très jeunes artistes, tout fraîchement sortis des Beaux-arts – qui refusait de se plier aux mots d'ordre esthétique de leurs aînés. L'époque s'avéra nouvellement tolérante, curieuse et ouverte aux propositions les plus diverses. Si l'on y parla tant de post-modernisme, sans réussir à en faire le vecteur unitaire d'une esthétique, c'est que les années 80 engagèrent quantité de recherches offrant à voir un éventail d'images et d'objets de toutes sortes, comme s'il y allait à nouveau de la possibilité d'un choix.

En France, le vent nouveau qui souffla dans l'hexagone laissa place à une figuration aux modèles très différents selon qu'elle se revendiquait libre, narrative, symbolique, mythologique ou cultivée. **Le retour en force de la peinture** tint à ce que les décennies précédentes s'étaient employée à mettre à plat tous ses constituants. Aussi assiste-t-on à un véritable retournement des paradigmes : **retour au métier, à la toile tendue sur châssis, à la peinture à l'huile, à la notion de tableau, etc.** Tout un savoir-faire, tout un patrimoine technique sont réhabilités – et la peinture retrouve ses forces vives. Elle reprend la place prospective qui a souvent été la sienne et dont elle avait été tenue à l'écart.

C'est dans un tel contexte que **l'art de Philippe Cognée est apparu sur la scène artistique**, s'imposant tout d'abord en écho à la culture africaine qui le fonde – il a passé son enfance et son adolescence au Bénin – puis, de retour en France, s'inventant un langage plastique propre. L'artiste s'est tout d'abord consacré à toutes sortes de **motifs figurés issus d'une mythologie personnelle dans l'exécution de dessins, de peintures, de panneaux de bois et de sculptures**, ces deniers directement taillés à la tronçonneuse. S'il y a employé de la **cire fondue mélangée à des pigments, c'est que cette technique tient à une tradition en usage en Afrique pour la fabrication des batiks**. Par la suite, le peintre est resté attaché à ce médium, intéressé à ses qualités tant de malléabilité et de recouvrement que d'opacité. L'exploitant dans toutes ses capacités plastiques, il en a fait la **marque d'un style, développant son œuvre à partir des années 1990 de façon duelle : d'une part, à l'appui de cette technique, en lui inventant toutes sortes de protocoles et de possibles plastiques ; d'autre part, à l'écho iconographique d'une appréhension quasi exclusive du réel.**

Adossée à ces trente dernières années, **cette exposition s'offre à voir non comme une rétrospective mais bien plutôt comme un florilège - à savoir un « recueil de pièces choisies » - mettant en exergue trois séquences thématiques qui comptent parmi les plus récurrentes dans le parcours du peintre : nature, architecture, figure.** S'il y va là d'une approche que l'on pourrait dire traditionnelle, c'est que l'artiste ne réfute en aucune manière son inscription au continuum d'une histoire de l'art qui n'a de cesse de se nourrir, de se développer et de s'aventurer à l'aune de ces catégories.

Comme l'a écrit Jean-Luc Nancy, l'art de Philippe Cognée procède de « tout un labeur de mise au monde, de pulsion, de mélange et d'accident » pour nous donner à voir comme une palpitation vitale. La peinture y est animée en surface d'une sorte de peau dont la matière remuée présente toutes sortes d'ondulations conférant à son sujet quelque chose d'une vibration existentielle. Quel que soit le sujet traité, il y va d'un souffle de vie, d'une respiration propre, d'une forme d'incarnation. **Le réel auquel l'artiste puise ses modèles y est littéralement sublimé pour ce qu'il cherche à transcrire en peinture le ressenti mémoriel d'une vision, le souvenir d'un moment éprouvé, l'impératif d'un être-là, d'une présence.**

PARCOURS DE L'EXPOSITION

I- De la nature

Après quoi un peintre peut-il bien quêter dès lors qu'il se saisit pour motif de la nature ? D'un paysage, d'un champ de colza, de hautes broussailles, d'une forêt enneigée, voire d'une simple fleur, comme le fait Philippe Cognée.

La nature, Philippe Cognée a attendu d'être sorti du labyrinthe africain et de la mythologie dont s'est nourrie son œuvre dans les années 1980 pour l'y inviter et lui accorder toute sa place.

Elle y est entrée, curieusement, par la photographie.

Plus précisément, dans le cadre d'une œuvre particulière, intitulée *Sans titre*, datée 1991-1995, composée de 285 unités, l'image de chacune d'elles étant reprise et recouverte en totalité à la peinture à l'huile. Le peintre a puisé dans ses archives photographiques personnelles composant une sorte de mural fait tout aussi bien de

scènes de la vie quotidienne, de portraits, de vues urbaines que de paysages naturels, ceux-là même de son environnement immédiat. Si le passage par la photographie l'a conduit à mettre en œuvre la technique qui le signe aujourd'hui, le peintre est passé par une étape intermédiaire faisant littéralement éclater le motif retenu dans une **série de peintures à l'huile, directement peintes sur bois**, datées 1992-1993. Comme s'il était question proprement de labourer l'image. Par la suite, l'utilisation de la peinture à la cire sur toile, marouflée sur bois, puis réchauffée à travers un film rhodoïd pour faire fondre le dessin du sujet représenté, a permis à l'artiste de développer une œuvre à l'aspect plus ou moins lisse, proche de la surface photographique.

Par rapport aux paysages naturels, Philippe Cognée n'a cure de nous fournir quel qu'indice que ce soit de leur origine, à peine souligne-t-il leur spécificité physique. **Dans les dunes (1993), Pommier (1992), Jaune colza (2012-2020), Hautes broussailles (2019), Forêt enneigée (2022)**, etc. Quel que soit le sujet, il nous en offre **une image universelle, embrassant la nature dans sa conception la plus générique.** Ce qui le retient, c'est la capacité du motif aperçu au cours de ses déambulations, dont il fixe le plus souvent le souvenir sur la pellicule, à trouver sa juste équivalence plastique. L'objet de sa quête n'est pas le soin d'une représentation de la nature dans le détail de ses composantes mais d'en **exprimer quelque chose d'une forme de vitalisme essentiel.** Qu'il s'agisse ici d'une étendue, là d'un magma, là encore d'une structure, il y est toujours question de la **quête d'une origine.**

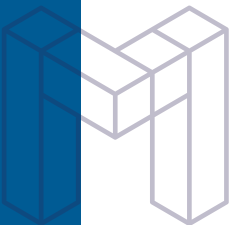


Jaune colza

2012-2020

Peinture à la cire sur toile marouflée sur bois

Collection de l'artiste © Adagp, Paris, 2023/Photo ©Artist Studio



Où Philippe Cognée compose avec une forme de tradition dont l'histoire de la peinture est riche d'exemples, c'est avec **le thème des fleurs**. Toujours curieux d'augmenter son vocabulaire iconographique, le peintre s'en est saisi ponctuellement depuis une dizaine d'années. **Frappé par la beauté fanée d'un bouquet d'amaryllis écroulé dans son vase, il en a aussitôt réalisé quelques tableaux de très grand format.** Ce n'est ni le symbole de la fierté et de la beauté rayonnante, ni la figure initiale de nymphe timide et réservée, éprise d'un amour acharné pour un berger jusqu'à l'attendre trente nuits durant, perçant à en rougir de pourpre chaque fois son cœur d'une flèche d'or qui a retenu l'artiste. En revanche, c'est assurément sa fragilité et le tragique de son abandon. Au vivant, l'art de Philippe Cognée est attaché et **la nature lui offre toutes sortes de possibles incarnés**, à l'instar de cette autre série de *Rose* dont les sensuels plissements ne manquent ni de puissance plastique, ni de visions sexuées.

Philippe Cognée vise à l'avènement d'une nature au-delà de toute apparence, offerte à voir à travers le filtre d'une expérience mémorielle et sensible. Somme toute, il s'intéresse moins à l'aspect des choses qu'à la manière de les voir.



Jaune colza

2022

Peinture à la cire sur toile marouflée sur bois

Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris - Bruxelles
- New York © Adagp, Paris 2023/Photo © Laurent
Edeline



Hautes Broussailles 3

2019

Peinture à la cire sur toile

Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris - Bruxelles - New
York © Adagp, Paris 2023/Photo © Bertrand Huet-Tutti

Paysage vu du train n°8 par Philippe Cognée



Paysage vu du train n°8
2013

Peinture à la cire sur toile marouflée sur bois

Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris - Bruxelles - New York ©Adagp, Paris 2023/Photo
©Bertrand Huet-Tutti

« Confortablement installé dans le train, près de la fenêtre, je vois défiler le paysage depuis un certain temps sans y prêter attention. Champs... arbres... talus... champs... bois... champs jaunes... jaune colza... Nous sommes au printemps, traversant la Beauce, le jaune colza à perte de vue, ce jaune si particulier. Vues latérales, champs jaunes, ciel clair, une scène, un motif simple pour la possibilité d'un tableau. La cire chauffée sous le film rhodoïd, le passage du fer donneront l'illusion de la vitesse. La technique rejoint le motif pour créer l'illusion du passage, de la traversée.

Ce paysage vu du train avec ses champs cultivés, à perte de vue, qui s'efface aussitôt qu'il paraît, c'est la vision de notre monde contemporain. Je peins ce qui m'entoure, je saisis la

réalité de mon champ d'action que je déplace dans mon tableau, comme un écrivain le ferait avec ses mots. Je cherche à traduire ce qui a changé dans notre façon de percevoir le monde environnant, comment les outils de notre époque, de déplacement ou de captation d'une image, ont changé notre vision.

Le fait d'être assis dans un TGV nous conduit à voir autrement. Le peintre tente d'attraper ce qu'il voit autour de lui et le transforme en matière picturale. Jadis, il peignait sur le motif ; aujourd'hui, il l'attrape en plein mouvement. Le choix d'une matière fluide comme la cire me permet d'exprimer cette situation nouvelle. Plus que l'image d'un paysage, c'est celle du passage du temps de sa vision que je restitue dans mon tableau. »

II- De l'architecture

On observe chez Philippe Cognée que **l'architecture est advenue dans l'œuvre du peintre en exacte simultanéité avec le registre de la nature, dans la même dynamique de déambulation extérieure**. Où elle gagne, au sens large du terme, une dimension supplémentaire, c'est l'intérêt que le peintre porte à ce qui relève également d'une architecture intérieure. Somme toute, son art se joue du dehors comme du dedans, voire d'une approche proprement spatiale grâce aux outils technologiques. L'architecture, si elle n'est pas concrètement d'une engeance naturelle, n'en constitue pas moins une enveloppe, une sorte de peau, dont les faces externe et interne s'offrent à l'artiste comme motif et surface à peindre.

Cabanes de chantier (1996), Immeuble à Beaulieu (1997), Tower Hong-Kong (2003), Ankara (2011), Sao Paulo, le portail vert (2013) : rien que ces quelques titres en dit déjà long de la **curiosité architecturale** de Philippe Cognée. Qu'il s'agisse de **son environnement immédiat** – il vit depuis plus de cinquante ans dans les abords de Nantes –, qu'il s'agisse des **nombreux pays qu'il a visités** – pour son agrément ou pour le travail –, **l'artiste n'a jamais cessé de parcourir villes et environs**. Il aime non à y flâner mais à les traverser, les arpentant à pied, les circulant en voiture, appareil photo ou caméra HD à la main. Il capte tout autant ce sur quoi son œil se porte que ce qu'il saisit à la volée sans regarder, se constituant ainsi tout un **réservoir d'images dans lequel puiser**.

Philippe Cognée s'applique à élaborer une écriture picturale du réel.

Parce que le concept d'architecture peut aussi s'entendre en termes d'espace intérieur, confiné, structuré tant par toutes sortes d'éléments mobiliers et immobiliers que par la lumière même qui les inonde ou qui s'y faufile, **l'œuvre de Philippe Cognée s'est nourrie de savantes compositions multipliant les jeux façon sfumato**. Qu'il s'agisse d'**espaces privés ou familiers** – tels **La Grande Bibliothèque (2017)** ou **Le Mur du fond (2021)** d'une chambre désertée - à dominante rouge ou tout en symphonie de noir et de blanc, la couleur y est au service exclusif d'une structuration architecturée par la lumière. Peu importe à nouveau l'identité particulière du lieu représenté, il est d'abord et avant tout le prétexte à une surface peinte, pensée et construite.

À l'instar de la série de ses maisons, à l'exemple de *Walled door* (2017), le thème de l'architecture offre encore à l'artiste l'occasion de souligner plus particulièrement **l'importance déterminante du plan dans la construction du tableau**.



Tower H.K.

2016

Peinture à la cire sur toile marouflée sur bois

Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris - Bruxelles - New York © Adagp, Paris 2023/Photo © Artist Studio



La grande bibliothèque

2017

Peinture à la cire sur toile

Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris - Bruxelles - New York © Adagp, Paris 2023/Photo © Artist Studio



Le mur du fond par Philippe Cognée



Le mur du fond

2021

Peinture à la cire sur toile

Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris - Bruxelles - New York © Adagp, Paris 2023/Photo © Artist Studio

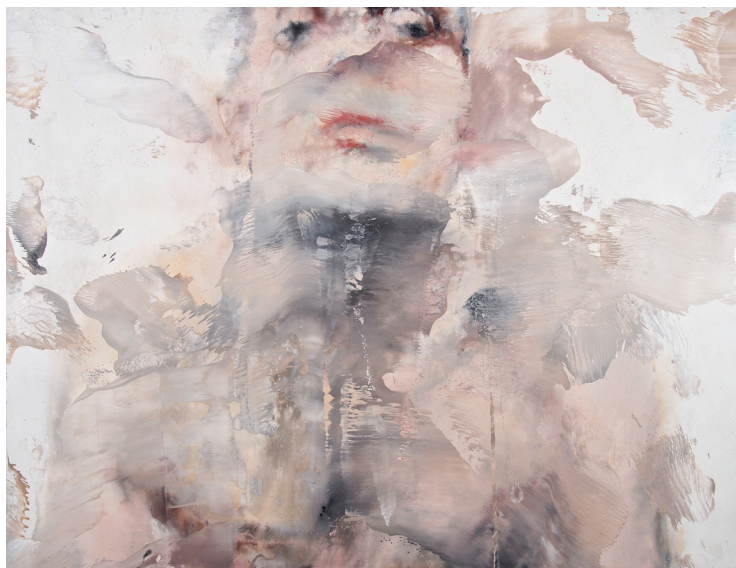
« Le mur du fond, c'est celui de l'atelier. Ce mur qui, tous les jours, 365 jours sur 365, est chargé d'un tableau en construction ou de plusieurs petits tableaux, toile écrue, marouflée sur bois, châssis en alu. C'est sur ce mur que je travaille. Pourquoi le mur du fond ? Parce que c'est celui qui me permet d'avoir le plus de recul, jusqu'à vingt mètres. Je vais, je viens d'une extrémité à l'autre de l'atelier pour en regarder l'évolution. C'est le mur le mieux éclairé, le jour.

C'est LE mur d'atelier. Il est maculé, toujours plus taché des traces de peinture, des fantômes des tableaux de différents formats qu'il a portés. Le mur n'est plus blanc, il est recouvert de mille taches de couleurs. C'est celui sur lequel mon regard se pose le plus souvent. Ce tableau du mur du fond pose la question du sujet, du

motif, de l'espace intérieur, confiné. Il est l'image de ce que mon regard croise, de mon univers quotidien et condense dans le jeu du noir et blanc toutes les traces de mes humeurs. Ce mur du fond, c'est un espace vital. Un confident. Comme un miroir, une forme d'autoportrait en quelque sorte. J'ai installé mon atelier de façon à regarder toujours ce mur, depuis mon bureau sur une mezzanine. Pour vérifier en permanence le tableau qui y est accroché, en cours de travail. Assis devant mon ordinateur, je glisse mon regard sur le côté pour le regarder ; dans mon canapé, en contrebas, je le vois sous un autre angle. Cela me permet de voir, à la dérobée, s'il tient ou non. »

III- De la figure humaine

Totalement absente de toutes ses œuvres référant aux thèmes de la nature et de l'architecture, la **figure humaine n'en occupe pas moins une place de premier choix dans la démarche de Philippe Cognée**. Il lui consacre même pour l'essentiel **l'exclusivité du genre du portrait**, rarement accompagné ou mis en scène. À celui de **l'autoportrait**, apparu dès ses débuts et qu'il n'a de cesse de multiplier depuis lors, s'oppose celui de la **foule anonyme** dont il a développé le motif à plusieurs reprises depuis une quinzaine d'années. Enfin, **le thème du crâne** y est aussi **récurrent, contrepoint incontournable de la question de la condition humaine**. Ainsi, du vivant jusqu'au-delà, l'art du peintre se nourrit-elle de la problématique existentielle de la figure humaine pour ce qu'elle est à l'excès le vecteur cardinal d'une incarnation.



Autoportrait

2005-2020

Peinture à la cire sur toile marouflée sur bois

Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris-Bruxelles-New York ©Adagp, Paris,2023/
Photo©Artist Studio

Au travail de la figure humaine considérée pour elle-même, l'artiste adopte les mêmes principes, use des mêmes protocoles et vise les mêmes fins que lorsqu'il traite n'importe quel autre sujet. **Il s'appuie sur un document photographique qu'il a généralement lui-même réalisé**, sélectionné parmi toute une quantité d'autres dans son réservoir d'images. Soucieux de l'impact visuel du sujet à représenter, il choisit ce dernier au rapport de la **singularité de son expression, de l'inédit de son cadrage, du trouble de sa physionomie**. Rien ne l'intéresse moins que la question de la ressemblance et son art se garde bien de tout souci de représentation. En revanche, il est tout entier dévolu à la **question de la présence**. La metexis versus la mimesis, en quelque sorte ; un art de l'être-là versus un art du paraître.

Dans sa première **période dite « africaine »**, celle des **années 1980**, Philippe Cognée développe tout un **répertoire de figures tantôt mythologiques, tantôt animales**, d'autres ne s'offrant à voir que de façon très **élémentaire ou générique**. Si certains des visages d'homme qui y apparaissent ici et là réfèrent assurément à l'image de leur auteur, elles ne ressortissent pas encore du genre de l'autoportrait - pas plus d'ailleurs qu'à toute personne identifiable. Mais à nouveau, c'est au sein de toutes ces photographies qu'il a prises et dont il recouvre en **peinture le motif au début des années 1990** que la **figure humaine va trouver sa place**.




Autoportrait

2021-2022

Peinture à la cire sur toile marouflée sur bois

© Philippe Cognée



S'il l'aborde dans la dimension du tableau à partir d'un **corpus d'images familiales et vacancières dont les héros sont ses proches**, Cognée ne tarde pas à développer tout un **corpus de portraits de personnes diverses et variées**, toutes générations et types confondus. Jusqu'à cette série - nommée **Les Architectes (2012)** - où le peintre s'attaque à **l'exercice du portrait** sur pied dans la plus grande tradition d'une histoire de ce genre.

S'adonnant dès le tournant du siècle à celui de **l'auto-portrait**, l'artiste en décline de façon répétée toutes sortes d'une **grande puissance d'expression**. Se peindre soi-même relève d'un exercice de vérité, donc de mise à nu, qu'il pousse au plus loin d'une analyse plastique. Il noie alors ses sentiments et son intimité dans la chair même de la peinture, jouant sans cesse d'opposition entre **la figure et le défiguré**, le **ressemblant et l'outré**, le **vrai et l'invraisemblable**. Dans une veine qui convoque les exemples mêlés de Francis Bacon et d'Eugène Leroy.

De l'un au collectif s'efface le visage de la figure humaine. Par nature, **la foule** est impersonnelle, elle est un corps anonyme qui renvoie l'humain à l'idée univoque de nombre. Elle l'est dans le *Boulevard des Capucines* de Monet comme dans les tableaux de Marquet, devenant simples *Signes-Personnages* chez Debré. Elle l'est pareil-

lement mais **multipliée, décuplée jusqu'au grouillement le plus organique, dans les Foule(s) (2007/2018/2020)** qu'exécute l'artiste, saturant à l'envi le champ iconique, retrouvant le vitalisme de certains de ses paysages. Il y va là d'une forme de mouvement global qui acte la vie qui gronde, la vie qui fourmille, en-deçà.

Au-delà, Philippe Cognée s'attache à **la figure humaine post-mortem - celle du crâne**, métaphore absolue de la vanité - lui accordant tous ses soins. Il se plaît à **le mettre en jeu dans des scénarii formels et chromatiques**, parfois improbables, qui cultivent la pleine jouissance du peindre - en écho aux plus magistrales peintures des XVII^e et XVIII^e siècles sur le même thème. Parce que le sujet est requis par le temps et que la vie et la mort sont intimement liées dans le déroulement d'un cycle à répétition, il porte en lui a contrario la **possibilité d'un renaître**.



Crânes

2007-2017

Peinture à la cire sur toile marouflée sur bois

Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris-Bruxelles-New York ©Adagp, Paris,2023/Photo©Artist Studio

Foule par Philippe Cognée



Foule
2018
Peinture à la cire sur toile marouflée sur bois
Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris-Bruxelles-New York ©Adagp,
Paris,2023/Photo©Artist Studio

« Serrées comme des colonnes de fourmis, les innombrables figures qui occupent à saturation le champ de chacun des éléments de ce triptyque semblent animées d'un mouvement de foule. Pas d'horizon, juste un all-over. Vision surplombante d'une foule, façon drone, vue à la télévision après le retour d'un match à Buenos-Aires. Une marée humaine, une densité impossible à traduire.

Mes tableaux de foules ne sont rien d'autre que des fourmilières, des ruches. Il y va du grouillement d'une humanité sans visage qui est directement liée à ces mégapoles renfermant des millions et des millions d'êtres. Il y a tout à la fois quelque chose d'une fascination et d'une inquiétude face à toutes ces monstrueuses concentrations urbaines qui recouvrent la planète, semblables à ces parasites qui s'agglutinent sur les rochers jusqu'à en recouvrir toute la surface.

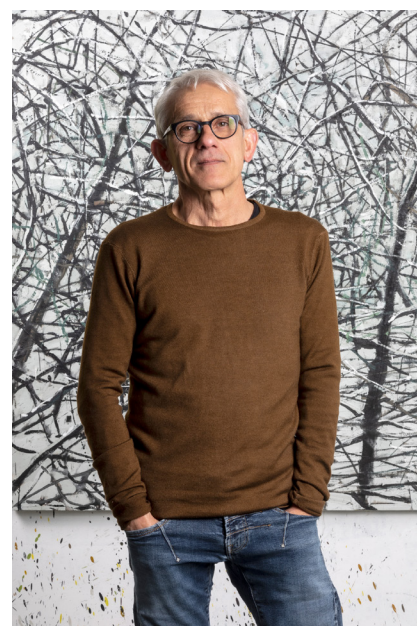
Cette thématique de la foule, je l'ai tout d'abord abordée dans les années 2000 sous une forme plus archaïque et primitive avec des têtes sculptées et peintes, alignées sur des étagères, et sous une forme encore plus embryonnaire en terre cuite. Ces foules, c'est le paradoxe entre ce qui est peint et qui paraît colossal mais la réalité est toujours plus gigantesque. Ces tableaux ne sont qu'un tout petit échantillon de l'infini. La réalité, elle, est terrifiante. Nous ne sommes jamais capables de la voir tant elle nous dépasse. Ces tableaux de foules sont l'expression de la perte d'une identité individuelle au regard du monde actuel. »

BIOGRAPHIE DE PHILIPPE COGNÉE

Philippe Cognée est né en 1957, à Sautron (44), près de Nantes. Douze ans durant, **il a vécu au Bénin**, son père y étant instituteur. De retour en France, en 1974, il y termine ses études et s'inscrit à **l'École des Beaux-arts de Nantes** dont il sort diplômé en 1982. Il commence alors à montrer son travail, se fait vite repérer et intègre à Paris la galerie Gillespie-Laage-Salomon, puis à Nantes, la galerie Arlogos. Son travail est nourri de la mémoire des ressentis de son passé africain. Il développe alors une **iconographie de figures archétypales, grossièrement peintes et taillées à la tronçonneuse**. En 1988, le musée des Beaux-Arts de Nantes lui offre sa première exposition institutionnelle.

Au tournant des années 1990, **un changement radical s'opère dans son travail impliquant l'image photographique dans le processus de création de l'image peinte**. À cela s'ajoute le recours à la technique de la peinture à la cire, réchauffée au fer à repasser à travers un film synthétique qui lui permet la réalisation d'images floutées. Son univers peint s'organise entre deux pôles opposés, construction et destruction. Fin 1991, Cognée intègre la galerie Alice Pauli, à Lausanne. **Les séries se succèdent et les sujets s'entrecroisent au fil du temps : paysages champêtres, barres d'immeubles, containers, objets domestiques, portraits de famille et autoportraits, supermarchés, foules, etc.**

Au fil du temps, Cognée ajoute à l'appareil photo l'emploi d'un caméscope, qui lui permet de balayer librement **l'espace au cours de ses nombreux voyages**. En **2003, il rejoint la galerie parisienne Daniel Templon**, y présentant trois imposants triptyques au motif de lieux culturels cultes. Il exécute par ailleurs un impressionnant ensemble d'une trentaine de carcasses présenté au Lieu Unique à Nantes, puis au Mamco à Genève. La loi du nombre restant sa règle, il cherche des sujets présentant une structure forte de sorte que la peinture puisse s'y accrocher et réalise une série de tableaux à partir d'images satellitaires captées sur Google Earth. D'expositions personnelles en expositions de groupe, de galeries en institutions, **l'art de Philippe Cognée s'impose comme l'un des plus singuliers de la scène artistique française**. En 2012, l'exposition rétrospective, sur dix-sept salles, que lui consacre le musée de Grenoble en dit long de la pertinence d'un parcours hors des effets de mode. Le Frac Auvergne, le musée des Beaux-arts d'Angers, la Fondation Salomon à Alex, Le Château de Versailles, le Château de Chambord, l'espace Jacques Villeglé à Saint-Gratien, le Domaine de Chaumont-sur-Loire comptent parmi d'autres comme d'importants jalons d'expérimentation du développement de son œuvre. Tout comme, en **cette année 2023, le musée Bourdelle et le Musée de l'Orangerie, à Paris.**



Autoportrait
2021
© Laurent Edeline



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites guidées

Visites guidées et ateliers de pratique artistique pour petits et grands
Informations pratiques à venir sur www.lemans.fr

Vendredi 15 septembre à 20h

Ensemble Offrandes

Silberdistel, version pour voix de femme avec Mathilde Barthélémy (soprano)
Déambulation chantée en lien avec la visite de l'exposition

Dimanche 5 novembre à 17h

Ensemble Offrandes

Silberdistel, version pour voix d'homme avec Thomas Coisson (baryton)
Déambulation chantée en lien avec la visite de l'exposition

Catalogue de l'exposition

Textes de Philippe Piguet avec la participation de Philippe Cognée
Snoeck éditions
144 pages
50 photos couleur
25 euros

Musée Bourdelle

« Philippe Cognée, la peinture d'après » du 15 mars au 16 juillet 2023

18, rue Antoine-Bourdelle

75015 Paris

+33 (0)1 49 54 73 73 bourdelle.paris.fr

Commissariat général

Ophélie Ferlier-Bouat, conservatrice en chef du patrimoine, directrice du musée Bourdelle

Commissariat scientifique

Colin Lemoine, responsable des sculptures au musée Bourdelle

Horaires et billetterie

Du mardi au dimanche de 10 heures à 18 heures

Tarifs

Plein tarif : 10 € ; tarif réduit : 8 €.

Accès gratuit dans les collections permanentes

À lire

Catalogue de l'exposition sous la direction de Colin Lemoine,
éd. Paris Musées, 22 × 27 cm, 112 pages, 29 euros



Musée de l'Orangerie

« Philippe Cognée – Contrepoint contemporain # 10 » du 15 mars au 4 septembre 2023

Jardin des Tuileries

Place de la Concorde (côté Seine)

75001 Paris

Commissariat

Sophie Eloy, responsable de la documentation, de la bibliothèque, des archives et de la recherche au musée de l'Orangerie

Horaires et billetterie

tous les jours sauf le mardi, le 1er mai et le matin du 14 juillet de 9 heures à 18 heures

Tarifs

Plein tarif : 12,50 € ; Tarif réduit : 10 €

Réservation conseillée

Informations et réservations :

billetterie.musee-orangerie.fr

DÉCOUVRIR LES MUSÉES DU MANS

Trois musées répartis dans la ville

- le musée de Tessé : beaux-arts
- le musée Jean-Claude-Boulard - Carré Plantagenêt : histoire et archéologie
- le musée Vert : histoire naturelle

Les musées du Mans en quelques chiffres :

- création en 1799 : un des plus anciens musées en France
- 60 agents
- plus de 100 000 visiteurs par an
- 3 musées mutualisés en 2020
- plus de 160 000 œuvres et objets
- au 1^{er} janvier 2021 : entrée gratuite pour tous !

Musée de Tessé

Le musée des beaux-arts est installé depuis 1927 dans un bâtiment édifié au XIX^e siècle à l'emplacement de l'ancien hôtel particulier de la famille de Tessé. Le parcours permanent se déploie selon deux axes principaux : une galerie égyptienne, rénovée en 2018, et une collection beaux-arts.

Dans un espace consacré aux rites funéraires dans l'Égypte ancienne, le musée présente les reconstitutions grandeur nature des tombes de la reine Nefertari, grande épouse royale du pharaon Ramsès II (v. 1250 av. J.-C.) et de Sennéfer, gouverneur de Thèbes sous Aménophis II (v. 1420 av. J.-C.).

Le XIX^e siècle est évoqué à travers des portraits, des paysages, des scènes historiques...

Quelques chefs-d'œuvre ponctuent la visite, tels la *Sainte Agathe* de Pietro Lorenzetti, un magnifique *Retour de l'Enfant prodigue* de Mattia Preti, la célèbre *Vanité* de Philippe de Champaigne, ou encore le *Portrait de famille* de l'entourage de Jacques-Louis David.

Du XV^e siècle au début du XX^e siècle, la collection de peintures met en lumière certains grands courants artistiques européens : Primitifs italiens, peinture caravagesque, peinture française du XVII^e siècle et celle des écoles du Nord, sculpture en terre cuite du Maine.



Philippe de Champaigne
Le sommeil d'Élie
Vers 1655,
Huile sur toile – 182 × 208 cm
Musée de Tessé © Ville du Mans

Musée Jean-Claude-Boulard - Carré Plantagenêt

Inauguré en 2009, le musée d'archéologie et d'histoire se situe au cœur de la ville du Mans, à la jonction entre la Cité Plantagenêt et la ville nouvelle. À travers le parcours des collections, le visiteur découvre l'histoire du territoire sarthois de la préhistoire jusqu'à la fin du Moyen Âge.

Riche d'objets archéologiques conservés pour certains depuis le XIX^e siècle ou suite aux fouilles récentes, le musée invite le visiteur à découvrir la vie quotidienne de nos ancêtres. Le parcours est ponctué de maquettes, de restitutions par aquarelles, de livres d'archéologie, de bornes interactives dans un espace scénographique novateur.

Des objets phares y sont présentés, notamment un trésor de monnaies cénomanes, une corne à boire en verre du IV^e siècle, le trésor d'argenterie de Coëffort ou encore l'exceptionnelle effigie funéraire de Geoffroy Plantagenêt appelé « l'émail Plantagenêt ».

Le musée accueille régulièrement des expositions temporaires du musée du Quai Branly – Jacques Chirac. Cette découverte de l'Autre ouvre le musée au monde et à ses cultures.



Effigie de Geoffroy Plantagenêt

Vers 1155

Email sur cuivre doré – 63 x 33 cm

Plaque funéraire de Geoffrey Plantagenêt (1113-1151) de la cathédrale Saint-Julien, Le Mans

Musée Jean-Claude-Boulard - Carré Plantagenêt © Ville du Mans

Musée Vert

Muséum d'histoire naturelle de la Ville du Mans, le Musée Vert est installé dans les bâtiments du XIX^e siècle de l'ancienne école Véron de Forbonnais.

Météorites, dinosaures, espèces protégées... découvrez la grande aventure de la planète Terre !

Les collections consacrées à la faune, à la flore et la géologie présentent la biodiversité passée et actuelle de la région. Le parcours pédagogique, pour petits et grands, raconte l'aventure de la terre et des espèces qui la peuplent.

Dans l'espace « Sarthe sauvage », quinze décors évoquent tour à tour la forêt, les étangs, les océans, les espèces menacées ou en voie de disparition. Un des derniers loups de la Sarthe, naturalisé, évoque la présence de cet animal mythique disparu de la région au début du XIX^e siècle.

L'exposition « Jurassique Sarthe » présente les richesses géologiques, les minéraux et les fossiles de notre département. Elle met en scène une exceptionnelle faune locale disparue, notamment l'aurochs de Pontvallain et l'élasmosaure de Saint-Rémy-du-Val.



Chouette de l'Oural

Musée Vert © Ville du Mans



DÉCOUVRIR LE MANS

À l'ombre de l'enceinte, une ville aux mille facettes

Entre traditions et modernité, Le Mans Métropole est une ville bien dans ses racines ! Située au cœur d'un réseau autoroutier menant au nord vers la Normandie, à l'ouest vers la Bretagne, à l'est vers le Bassin parisien et au sud vers la Touraine-Val de Loire, Le Mans est une ville surprenante qui vaut le détour. Certes, sa notoriété s'est construite depuis près d'un siècle sur la course mythique des 24 Heures du Mans mais aussi sur ses spécialités culinaires notamment les fameuses rillettes. Mais il vous faudra certainement plus de 24 Heures pour aborder cette métropole forte de plus de 210 000 habitants dont le regard est tourné vers l'avenir.

Côté ville, la Cité Plantagenêt propose un véritable retour vers le passé avec ses quartiers historiques, ses innombrables rues pavées bordées par ses pittoresques maisons érigées en pans de bois et hôtels particuliers de style de la Renaissance. Si vous passez au Mans un soir de plein été, vous serez subjugués par les réjouissances nocturnes « La Nuit des Chimères ». Durant 2 heures, vous serez ainsi transportés dans un monde tantôt imaginaire, tantôt féérique qui habillera de lumières et de couleurs les monuments majeurs des quartiers historiques. Individuel, à deux ou en famille, vous aurez tous les bons prétextes pour rester dans notre ville.

Côté nature, les bords de la Sarthe et de l'Huisne apportent une véritable quiétude et joie de vivre à qui désire prendre le temps de savourer le moment présent. Le patrimoine naturel s'accorde à merveille avec le street art qui interpelle également le visiteur le long du chemin de halage.

Où dormir ?

Chambres d'hôtes, hôtels toutes catégories ou bien résidences hôtelières, vous n'aurez que l'embarras du choix. Le Clos de Hauteville ou Le Lamartine dans le centre-ville vous apportera confort et véritable accueil familial tandis que les hôtels Leprince**** dans l'espace La Visitation, l'hôtel Concordia*** et bien d'autres hôtels également vous accueilleront comme de véritables VIP en vous offrant des prestations haut de gamme.

Où déjeuner ?

Dans les quartiers historiques, nombreux sont les restaurants pittoresques offrant des mets traditionnels ou dignes des plus grandes tables et ce pour tous les tarifs : La Ciboulette, Le comptoir des Cocottes, La Réserve, place de la République, la brasserie La Madeleine, place des Jacobins, ou La maison Gathi, située à proximité du musée de Tessé et du Carré Plantagenêt.

Où prendre un verre ?

Les nombreuses terrasses de l'espace de La Visitation ou celles situées place de la République et place du Jet d'eau n'attendent que vous pour lézarder en toute tranquillité au soleil et en sirotant une boisson.

Où se balader ?

Aux portes de la ville, l'Arche de la Nature fière de ses 500 hectares vous propose de nombreuses activités afin de connaître les joies des randonnées à pied, à vélo ou de promenades en voiture hippomobile.

Pour en savoir plus

www.lemans-tourisme.com



INFORMATIONS PRATIQUES

Philippe Cognée. Le réel sublimé

Exposition du 13 mai au 5 novembre 2023

Entrée gratuite pour l'exposition temporaire et l'ensemble du musée

Musée de Tessé

2 avenue de Paderborn – 72000 Le Mans

Tel. 02 43 47 38 51 – musees@lemans.fr

Horaires

Du mardi au dimanche, de 10h à 12h30 et de 14h à 18h

Accès au musée

Tram T2 : arrêt Quinconces -Jacobins

En savoir plus

www.lemans.fr



Contact presse

Alambret Communication

Perrine Ibarra

perrine@alambret.com

01 48 87 70 77